

LES AILES DE LA CHENILLE

Teddy BATCHI

Nationalité Congolaise (Brazzaville)

Résident en France

E-mail : teddybatchi@hotmail.fr

Tel : (33) 06-99-01-17-45

A mon créateur sans qui rien ne serait possible, même la remise en question.

*« A quoi sert-il de monter toujours plus haut,
si le malheur nous attend au sommet. »*

Remerciements :

A Perpignan qui m'a accueilli.

A ma famille.

A ma chère et tendre Barbara.

PROLOGUE

Un matin de printemps, dans la rue Mahatma Gandhi, une page de journal traînait sur le trottoir. Sur cette page apparaissaient deux articles, le premier évoquait le succès d'un grand écrivain brésilien auteur de best-sellers, et le second faisait état d'une personne qui mourut écrasée par une camionnette, le sourire éclairant entièrement son visage.

Cette page de journal négligée, et même ignorée de tous les passants pressés et stressés par le quotidien, se baladait pourtant solennellement au gré du vent, et n'affichait aucunement l'intention de vouloir s'imposer aux passants.

Seulement, comme la plus part des êtres humains, ces passants ignoraient que la vérité et les secrets des mystères se cachent souvent dans ce qui n'affiche aucun intérêt apparent, dans ce qui paraît être le néant.

I

Je me réveillai malgré moi, espérant que mon corps eut assez pitié de moi pour me laisser dormir indéfiniment. Malgré ma volonté de m'accrocher au pied de Morphée, je me sentis atterrir brutalement dans la dure réalité des choses. L'image de ma lettre de renvoie vint encore se heurter dans sa course à ma conscience, ce qui eut pour effet de m'ôter toute force pour pouvoir quitter mon lit.

Il m'arriva quelque chose que je ne voyais que chez les autres et que je n'imaginai jamais pouvoir vivre: Perdre mon emploi de chef comptable dans un complexe de supers marchés, sans compensation, sans visibilité sur l'avenir. Il est vrai que je ne pouvais m'en prendre qu'à moi même, car il m'avait été reproché d'avoir falsifié certains documents comptables, sur l'ordre du directeur financier. La direction ne s'était évidemment pas privée d'annoter le motif de mon départ sur cette lettre qui signa mon arrêt. Une telle faute ne pouvait qu'anéantir une carrière si bien commencée, et me discréditer à jamais pour d'éventuels postes similaires. Cet emploi était ma seule expérience professionnelle, il me serait donc difficile de justifier toutes ces années après mes études,

si je voulais taire le motif de mon renvoie, pour d'éventuels entretiens d'embauche.

Je me rappelle encore ces belles années à l'université où j'avais hérité de beaucoup de mes professeurs, qui pour la plus part étaient de grands hommes publics, l'ambition qu'offre les perspectives économiques pour réussir en ce bas monde. Mon seul objectif était de monter ma propre affaire après m'être fait la main dans une entreprise de référence, et d'utiliser toutes les stratégies économiques acquises à l'université pour m'accomplir. Ce renvoie fut donc l'effondrement de tout un rêve, de tout un plan de vie que j'avais cultivé et mûri au prix de nombreux sacrifices.

Je pensai plusieurs fois à m'ôter la vie, car tous mes rêves s'étaient écroulés, et je ne me voyais pouvoir vivre sur cette terre que par ce biais. C'était ma raison de vivre.

Après la perte de mon emploi tout mon univers s'écroula, l'argent commença à me faire défaut, et tous mes amis s'en allaient peu à peu. J'essayais de garder le même rythme de vie pendant un moment, invitant les derniers amis qui me restait à sortir ou à venir dîner chez moi, car il me fallait maintenir une image devant mes semblables. Mais comme le temps a toujours raison, il fallut que je mette à l'évidence que ma façon de vivre devait changer.

J'allai donc jusqu'à offrir mon chien à un voisin de palier pour éviter d'asservir son estomac et sa santé aux aléas de l'argent ; je quittai mon superbe appartement pour un petit studio mal isolé et mal chauffé, à la sortie de la ville. Il me fut difficile d'accepter cette situation, car toute ma vie, même après le décès de mes parents, je ne vécus que dans des conditions enviables.

Il me fallut donc beaucoup de courage pour revoir mes ambitions à la baisse. Je me dis qu'après tout j'étais célibataire et que le fait de ne pas avoir de proches dans la ville me facilitait les choses. Pour finir je troquai ma voiture contre un petit scooter d'occasion.

Après quelques jours de latence totale, je me décidai à repartir à la quête d'un travail, tout en évitant les plus dégradants. Je me présentai donc à l'organisme censé aidé à obtenir un emploi. Celui-ci me donna une liste d'emploi à pourvoir sur tout le territoire. Cahin-caha je me mis à parcourir le territoire pour affronter les responsables de recrutement au cours d'entretiens. . Ma déception fut grande lorsque toutes mes demandes furent rejetées. Il me fallait me mettre à l'évidence.

J'acceptais de faire les ménages dans une banque après que mon orgueil eut été apprivoisé par plusieurs entretiens infructueux. Dans mon immense solitude adoucie par les programmes téléés, je compris l'importance du matériel et des aspects extérieurs pour se faire une place dans la société. N'ayant plus, ni les moyens, ni le moral pour paraître, je m'enfermai dans mon cerveau et dans une mélancolie, croyant que personne ne ferait attention à une personne comme moi.

Un soir à la sortie du « boulot » un homme m'aborda en me demandant une pièce de monnaie. C'était un métisse aux longs cheveux long cheveux, colorés sur certaines mèches, tenus par des élastiques à la façon des hippies. Je fus d'abord surprise que quelqu'un s'approche de moi, puis je me dis en moi-même qu'un événement pareil méritait d'être fêté, je décidai alors de lui donner une pièce malgré la disette qui me frappait.

Ensuite je lui demandai :

- Pourquoi fais tu la manche, toi aussi tu as perdu ton boulot ?

- Oui, il est vrai que je n'ai pas de boulot en ce moment, mais je fais la manche pour donner ce que j'obtiendrais à des amis polonais qui n'ont pas d'argent. C'est bon d'avoir des amis, qu'ils soient sots ou intelligents, ils arrivent à te sortir de l'ennuie pour au moins deux minutes dans ta longue vie de solitude.

Je suis censé les retrouver demain matin

Je fus alors frappée par tant d'assurance et de sagesse venant de cet homme. Il dégagait une telle féminité et une telle douceur que je me sentis presque séduite. Tout d'un coup je sentis remonter en moi un sentiment dont même le souvenir m'avait quitté. Je ne pouvais m'expliquer ce sentiment parce que jusqu'alors je n'étais attirée que par les femmes. Pour moi il n'existait pas d'homme digne de partager ma vie.

Il me dit ensuite :

- Vous êtes d'accord avec moi n'est ce pas ?

Emprisonnée par le sentiment qui m'animait, je ne m'aperçus même pas qu'il m'avait vouvoyé, je me mis alors à pleurer à chaudes larmes, sans savoir pourquoi.

Touché par mon état, il ne pu s'empêcher de me prendre dans ses bras...

- Que t'arrive-t-il, me demanda-t-il ?

- Excuses moi, je suis désolée, je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer. Ca fait un moment que je n'ai pas vu autant d'amitié. En ce moment je me sens si seule, et le fait de te voir ainsi faire la manche pour des amis m'a touché.

Des gens comme toi, on n'en trouve plus beaucoup.

- Rassures-toi, des gens comme moi, il y en a beaucoup.

Je lui demandais ensuite :

- D'où viens tu ?

- Je suis simplement un citoyen du monde.

- Citoyen du monde, mais comment ?

- Le monde est un petit village, j'en profite donc pour essayer de le visiter, pour en découvrir ses multiples facettes. Ca fait dix ans que je voyage ainsi. Ne crois surtout pas que je suis riche. Durant ces voyages où je n'ai quelques fois pas de quoi me mettre sous la dent, j'ai découvert la générosité de la nature, qui me fournissait ce dont j'avais besoin lorsque j'étais dans le manque.

J'ai appris aussi à me découvrir, à connaître mes limites, à faire ressortir des parties de ma personnalité que je ne connaissais pas. Aujourd'hui je crois que je suis proche d'atteindre mon être réel, ma personnalité propre.

J'ai aussi appris que l'on pouvait s'en sortir à partir de rien. Pour me nourrir, j'ai fait la statue dans des ruelles en Espagne, j'ai fabriqué de bijoux avec du bobinage de transformateurs que je récupérais dans de vieux appareils électroménagers ; j'ai ramassé, sur des rebords de routes, des fruits auxquels personnes ne faisait attention. On réalise donc ainsi qu'il est pourtant simple de vivre sur cette terre. En plus, on vit des moments qui ne sont pas toujours faciles, mais qui sont riches en émotions et qui font grandir.

- C'est fascinant ce que tu me racontes. Pour quelles raisons avais tu décidé de partir ainsi à la découverte du monde ?

- Pour trois raisons : Trouver l'absolu, Me trouver, et découvrir la liberté.

-Et quelle est la principale chose que tu as découverte ?

- Que l'Amour est la seule chose qui doit guider nos pas.

Il doit nous permettre de nous rapprocher de l'absolu qui veille sur nous, mais également des autres êtres humains quels qu'ils soient.

Je m'aperçus en regardant ma montre qu'il était déjà sept heures. Je me dis en moi-même qu'il serait dommage d'arrêter ainsi une conversation si enrichissante.

Je proposai donc à cet homme de venir partager un café avec moi dans ma modeste demeure.

- Oui je veux bien, me répondit-il.

II

Lorsque nous arrivâmes chez moi, une question me hantait, d'où tenait-il toute cette féminité.

Il paraissait si doux, si sensuel, que je me dis qu'il n'était pas un homme comme ceux que j'avais rencontré au paravent. En plus de tout cela sa culture m'impressionnait, il évoquait avec facilité des thèmes qui font encore l'objet d'études sérieuses. Je ne me rendis pas encore compte que j'étais réellement séduite par cet homme. Je lui demandais alors :

- As-tu des soeurs ?

- j'en ai une seule. Nous sommes six et c'est l'avant dernière.

- Je crois que tu dois très bien t'entendre avec ta mère et ta sœur ?

- Oui, c'est effectivement avec elles que je m'entend le mieux.

Pendant qu'il me parlait il me prit par la main, la caressant de long en large, un froid glacial me saisit à partir de mon ventre, je me sentais faiblir, mais je me laissai emporter par cet état que je ne pouvais refuser.

Je fermai ainsi mes yeux pendant quelques secondes. A partir d'un moment je le sentis se rapprocher de moi, pour m'embrasser, ce qui me fit sursauter.

Je lui dis alors malgré moi :

- Excuses-moi, je me sens nerveuse. Je n'ai eu que deux relations avec un homme et ceci il y a très longtemps ; je suis lesbienne. Mais en t'invitant chez moi, j'avais le pressentiment que quelque chose de ce genre pourrait arriver, mais je sentais également que j'étais prête à vivre cela.

C'est à ce moment qu'il m'embrassa et que nous nous lançâmes dans des ébats tendres et passionnés.

Pendant nos ébats, je réalisai encore plus à quel point il était patient, doux et tendre. Il savait s'abandonner à moi, comme je m'abandonnais à lui, et se laissait emporter par la musique sourde qui guidait nos mouvements tels une danse de deux serpents entrelacés, charmés par une musique douce. Il ne se gênait pas pour exprimer ses émotions. Je n'avais rencontré ce genre de choses qu'avec les femmes.

Après ces instants de bonheur, il me prit dans ses bras, et nous restâmes silencieux quelques instants. Puis Je lui demandai :

- Que penses- tu de la féminité ? Il resta silencieux quelques moments.

-Connais-tu le yin et le yang ? Me demanda-t-il.

- Oui.

- Comme tu dois le savoir, chaque être humain à une facette féminine et une facette masculine. Dans notre vie de tous les jours, nous sommes amenés à utiliser l'une ou l'autre de nos facettes. Malheureusement, il est presque établi comme conventionnel de n'utiliser que la facette masculine. La facette masculine a bien été utile un jour dans l'histoire de l'humanité, pour la survie de l'Homme.

Au départ, lorsque l'Homme ne connaissait pas la notion de sociabilité et ne vivait que par la loi du plus fort, cette facette était indispensable pour se nourrir, se protéger et se défendre, donc pour survivre.

Certains prophètes ont également privilégié cette facette pour pérenniser la culture et la façon de vivre de leurs peuples afin qu'aucun élément extérieur ne vienne troubler la façon de vivre que leur Dieu avait choisi pour eux. Ils imposèrent donc par la force, des dogmes et présentèrent cette nouvelle façon de vivre comme des commandements que l'Homme devrait appliquer sans réfléchir sous peine de sanctions qui pouvaient parfois conduire à la mort ; les ordres et les commandements appartiennent bien à la facette masculine.

Aujourd'hui, l'humanité a atteint un niveau moral sans précédent, la loi de la jungle n'est plus d'actualité. L'homme est à présent capable de savoir par lui-même ce qui est bon pour lui. De plus, il existe une batterie de mécanismes pour le protéger dans ses droits. Nous n'avons plus besoin de nous entredéchirer pour obtenir nos droits de base. La facette masculine devrait donc être de moins en moins le moteur des rapports humains à tous les niveaux, et les rapports de force ne devraient plus servir de relation entre les Hommes ; l'Homme devrait plutôt se tourner un peu plus vers des valeurs telles que l'Amour, l'Humilité, la Charité et la Douceur qui lui faciliterait la tâche pour pouvoir exprimer ses états d'âmes, sa fragilité, sa sensibilité et ses faiblesses, encore l'objet de risée à ce jour.

Pour moi la femme dans toute sa féminité est un pouvoir énorme. Par elle un homme peut conquérir un royaume, ou le perdre. C'est l'inspiratrice des grands hommes.

Il paraît même qu'en Afrique le dicton « la nuit porte conseil » fait référence à la femme.

Il m'a été facile d'appréhender tout cela, continua-t-il, car je suis issu d'une ancienne tribu d'Afrique appelée VILI.

C'est une tribu à régime matriarcal, où la femme avait donc une place de premier ordre dans le fonctionnement du royaume. La succession au trône n'était pas comme dans la plus part des royaumes, de père en fils, mais le roi suivant n'était autre, que le fils de la sœur du roi ; et comme dans la plus part des tribus africaines il existait des campagnes d'initiation aux rites. Seulement, chez les VILIS il n'existait qu'une initiation pour les femmes.

Certains disent encore aujourd'hui que les femmes VILIS sont préparées depuis leur enfance à devenir reine.

Mais la femme était même présente dans leurs cultes. Leurs divinités étaient les sirènes des eaux, symboles de la féminité par excellence. Il y avait la reine mère qu'ils appelaient NKABISSI et une myriade d'autres petites sirènes.

L'autre particularité de ce peuple, qui n'est en fait que la conséquence de leur lien avec la féminité, c'est leur pacifisme. Jamais dans l'histoire de ce peuple on n'a entendu des guerres. Le pouvoir et le matériel n'étaient pas une de leurs priorités. C'est un peuple fier, donc attaché à des valeurs sociales, ils faisaient éloge au savoir vivre et à l'hospitalité. La sensualité était signe de beauté pour les hommes comme pour les femmes ; la sagesse, surtout au travers du maniement de langue était recherchée.

Ce peuple était si pacifique, si simple, que les peuples guerriers vivant dans les alentours les traitaient de peureux.

Lorsqu'ils furent envahis par les colons, c'est encore une femme qui fut la figure emblématique de la résistance, elle s'appelait TCHIPA VITA, celle-ci mourut en martyr.

Tout ceci ne peut être que vrai, car il paraît que le culte d'ISIS dans l'Egypte des pharaons a été à l'origine d'une paix et d'une harmonie sans précédent.

Je l'écoutais avec beaucoup d'attention et des larmes forçaient mes paupières pour aller courir sur mes joues.

- Je n'avais jamais imaginé entendre ce genre de choses de la bouche d'un homme. Tu es un homme bon et exceptionnel.

- Merci. Vois-tu il y a beaucoup d'hommes bons, tu n'as simplement pas eu la chance d'en rencontrer. N'en doute jamais.

- Aujourd'hui tu m'as guéri de ma haine des hommes, lui dis-je.

Après ces mots nous repartîmes ainsi dans des ébats encore plus torrides.

Ma vie prenait une autre tournure depuis que j'avais rencontré Jacky, car c'était son nom ; je le voyais à présent chaque soir après le boulot, pour boire toutes les paroles que sa bouche débitait, sans chercher à comprendre d'où celle-ci provenaient ; car elles me faisaient un bien fou.

Un jour dans la foulée de la conversation j'osais lui demander :

- D'où tiens tu toute cette sagesse ?

- Ce n'est pas de la sagesse, me dit-il, c'est la réalité qui malheureusement n'est pas perçue, ou très peu, par les aveugles que nous sommes. Ouvres tes yeux et tu la verras.

- Mais c'est bien quelqu'un qui te l'a appris ?

- Oui, me répondit-il, il est vrai qu'on a toujours besoin de quelqu'un qui déclenche un questionnement en soi.

Un questionnement qui sera le départ d'un long voyage. Mais seulement il ne faut jamais tomber dans le piège prétentieux de savoir ce qui est mieux pour les autres, on est simplement censé appliquer tout ce qu'on apprend, tant qu'on arrive à se maintenir en interaction positive avec la société.

- Je voudrais faire ce voyage, voudrais tu m'aider ?

- Es-tu consciente de ce que tu désires faire, avec tous les sacrifices que cela implique ?

- Bien sur! Répondis-je avec empressement.

- C'est un long voyage qui ressemble à un long accouchement avec toutes les difficultés que ça implique. Et comme pour l'accouchement, il te faudrait au préalable aimer l'être que tu vas mettre au monde, sinon ces moments te seront tellement pénibles, que tu abandonneras très vite. Et si tu songes quand même à continuer tu risquerais d'accoucher d'un petit monstre.

- Oui je comprends. Mais je crois être prête pour cela, car il me tarde d'arpenter les sentiers de la sagesse.

- Dans ce cas je te présenterai à quelqu'un, qui peut-être saura t'aider.

III

Dix jours plus tard, Jacky m'emmena dans un petit village du nom de TALIANE, situé à plusieurs dizaines de kilomètres de la ville, dans un espace perdu, pour me présenter à certains de ses amis.

Dans ce village tout le monde semblait toujours souriant ; je les enviais déjà, tant le bonheur semblait couler dans leurs veines.

C'est alors qu'un homme s'avança vers moi. Il était grand, le visage net, les cheveux très longs et brillants, il avait l'allure de ces hommes charismatiques que le monde a connu ; c'était peut-être leur chef. Il avait une allure altière, malgré les vêtements peu luxueux qu'il portait, prenant son temps en marchant. Il posa ses yeux de braise sur moi et dit :

- C'est rare que quelqu'un pense à nous visiter jusqu'ici, que cherches tu ?

- La sagesse, lui répondis-je.

Il sourit

- Es-tu heureuse actuellement ?

- Non, lui répondis-je, tout va mal ! Je pense que je ne suis qu'une sale chenille, et je suis venue ici pour devenir un papillon. J'allais continuer à déballer mon sac lourd de mésaventures, mais il me coupa.

- Espères-tu être heureuse demain ?

- Oui, répondis-je.

Après ma réponse, il continua :

- Avant de pouvoir arriver à une quelconque sagesse, il faut savoir que nous tenons à notre tranquillité, et ne désirons aucun problème, il te faudra au préalable faire le serment que tu ne seras jamais à l'origine d'un quelconque acte qui pourra nuire d'une façon ou d'une autre à notre harmonie.

- Je vous le jure ! Je le dis avec tant de passion qu'il me prit par l'épaule comme pour me calmer.

- Je te crois, que fais tu dans la vie ?

- Agent de nettoyage, répondis-je.

- Nous en discuterons concrètement le premier Dimanche du prochain mois, mais avant, tu feras la manche dans la ville avec deux membres de notre groupe ; le vendredi soir, et la journée de samedi, puis tu me ramèneras la moitié de tes recettes.

Je sentis comme un sentiment étrange me gagner. Etait-ce un groupe de profiteurs, ou avais-je affaire à une bande de cinglés.

De retour chez moi, je me mis à repenser à toute cette aventure, je finis par me résigner en me disant que je n'avais plus rien à perdre à propos de ma réputation, alors je décidai de fermer les yeux sur la dernière portion d'orgueil qui me restait, de toute façon plus personne ne faisait attention à moi.

Ma première soirée de manche fut un moment terrible. Je ne pouvais autant m'imaginer le regard hautin que peut porter un être humain vers son semblable.

Beaucoup de personnes qu'il m'est arrivé de croiser une fois et qui pourtant savaient afficher un sourire ostensible, passaient tout prêt de nous avec une si extrême indifférence, que je n'osais les aborder pour effectuer ma tâche.

J'étais comme tétanisée, avec l'impression que je me trouvais dans un autre monde, où l'indifférence, l'égoïsme et la peur de l'inconnu régissaient tout rapport. La présence de Jacky m'aurait beaucoup aidé.

Les deux autres personnes avec moi étaient si stoïques, que j'avais l'impression qu'ils n'étaient là que pour m'accompagner; en plus ceux-ci n'avaient pas l'air d'être étonnés d'autant d'indifférence. Ils s'appelaient Cécile et André.

- C'est bien notre monde actuel, me dit Cécile, qui réalisa à quel point j'étais troublée. Mais dis-toi bien que tout le monde n'est pas ainsi, c'est simplement qu'il faut savoir attendre que les bonnes personnes passent, et celles-ci passeront à coup sur.

Cécile était du genre à avoir accumuler beaucoup de blessures dans la vie, et qui donc avait appris à prendre les choses avec beaucoup de hauteur.

Elle avait une forte poitrine, et des hanches généreuses montées sur un corps fin. Et malgré son apparence négligée, on sentait en elle ces airs qui n'appartiennent qu'aux enfants de très bonne famille. Cependant je me résignai à ne pas lui poser toute question la concernant. Ma surprise fut grande quand j'appris qu'elle avait choisit cette vie communautaire depuis un an. Je me demandais si comme elle je tiendrais jusqu'au bout, puis mon esprit s'embruma par un tas de questions sans tête ni queue, tentant de remettre en cause mon choix. Tout d'un coup, je retombais sur le visage éclairé de Cécile, qui n'avait pourtant pas arrêté de me parler

En même temps qu'elle me parlait, un petit chien s'approcha de moi, courant après sa baballe arrivée je ne sais comment jusqu'à mes pieds. Il me rappela aussitôt mon chien que je n'avais pas vu depuis si longtemps. Il devait sûrement être triste de ne plus me voir, et j'espérais que son nouveau maître prenait bien soin de lui. Pendant que je le caressais, son maître s'approcha de moi. Il me regarda avec beaucoup de reconnaissance pour ce petit câlin accordé à son être aimé, puis glissa furtivement sa main dans sa poche et me tendit un pièce, en me souriant et en me souhaitant une agréable journée. Il partit ensuite, comme il était venu le regard perché vers le ciel.

Je me sentit tout d'un coup comme requinquée, dopée comme par un courant de fluide qui me refroidissait l'intérieur à la façon du menthol.

C'est à ce moment que noémie apparut dans mon champs de vision, c'était une ancienne collaboratrice complexée, qui avait la fâcheuse manie de colporter tout ce qu'elle entendait d'où son surnom de « La gazette du lundi ».

Elle s'approcha de moi en me dévisageant :

- C'est bien toi ? Mais que fais tu là ?

- J'apprends à vivre.

- Je le constate, mais ce n'est pas cette forme plutôt délabrée de vie que je choisirai pour toi, si tu veux être tranquille pour vivre ainsi, je te conseille fortement tous les bois, et toutes les forêts de la planète. Les animaux en voie de disparition manquent cruellement de compagnie.

- Tu ne peux pas comprendre !

- Bon ! Prends ce billet tu pourras t'acheter un sandwich.

Une rage intense me prit. Mais au moment où je décidai de la remettre à sa place, je finis par accepter le billet, sous l'influence du regard à la fois protecteur et conseiller de Cécile.

Lorsque je pris le billet, mon cœur fut comme transpercé par une épée, touchée dans mon orgueil affaibli et meurtri. Je compris alors que ma vie prenait une tournure complexe.

- Mais pourquoi tout cela m'arrive-t-il à moi, qu'ai-je fait pour mériter cela, criai-je au dedans de moi.

Cécile me regarda avec ce même air protecteur en me disant :

- Ne t'en fais pas, tu verras que les choses iront bien après. Quelques soit la durée de la nuit le soleil finit toujours par apparaître.

Je ne pus m'empêcher de pleurer, en posant ma tête sur son épaule.

Au bout d'un mois, je m'habituai peu à peu à cette vie, et celle-ci commençait même à me plaire, je rencontrais beaucoup de monde, je réapprenais à sourire pour mieux demander des sous aux passants, je réapprenais à être conviviale, je réapprenais à communiquer ; en gros, je réapprenais à vivre.

Je passais mes heures libres avec Jacky, avec qui je vivais beaucoup de moments agréables ; celui-ci partageait avec moi toute sa tendresse et tout ce qu'il avait accumulé comme savoir.

Je fus abattue le jour où, les larmes aux yeux, il m'annonça qu'il devait partir et continuer sa route. Il devait quitter la ville pour aller s'installer dans le nord, mais avant de partir il fit promettre à Cécile de veiller sur moi. Il me dit de m'attacher à l'essentiel, et que j'étais prête pour continuer la route toute seule. Comme si j'y étais déjà préparée, cette situation ne me fit pas autant souffrir que j'aurais pu l'imaginer. Le destin a ses surprises, et il faut parfois les accepter sportivement.

Nous passâmes une dernière soirée ensemble, et ce soir là au lieu de discuter ou de faire l'amour comme d'habitude, nous restâmes silencieux presque toute la soirée. Il me tenait dans ses bras et me caressait le bras. De temps en temps quelques larmes s'échappaient de mes yeux, mais Jacky qui les voyait pourtant faisait mine de ne pas les voir. Il se contentait simplement d'augmenter la fréquence et la qualité des caresses. Puis, comme secouée par une décharge électrique, je me levai pour aller lui chercher un de mes tee-shirts avec lequel je dormais.

- Comme ça tu seras toujours près moi, lui dis-je. J'espère que je serai assez forte, ta présence était pour moi une force énorme.

- Tu as en toi des potentialités que tu ignores, et tu les découvriras bientôt. Mon départ, décidé par le destin, est là pour te le montrer.

- Tu vas me manquer Jacky, et des larmes entières s'échappèrent de mes yeux sans que je puisse les arrêter.

- C'est bien ma chérie, pleures, car c'est un bon moyen pour laver son âme. Tu te sentiras beaucoup mieux après cela.

- J'aimerais partir avec toi Jacky.

- Moi aussi tu n'imagines pas comme j'aimerais cela, mais pour ton bien il est préférable que tu restes ; tu nous remercieras tous les deux, lorsque ce doit t'arriver va t'arriver. A ce moment mes larmes se firent encore plus présentes, Jacky me serra très fort dans ses bras comme un père qui devait laisser sa fille aller seule vers un éventuel danger.

Arriva enfin le moment où il devait se rendre à la gare pour effectuer son voyage. Je pris courageusement son sac à dos et l'accompagnai jusqu'à la porte. Je n'avais pas le courage d'aller avec lui jusqu'à la gare.

Après le départ de Jacky, je me refermai un peu plus sur moi-même, je me sentais comme vivant dans une autre dimension, présente dans ce monde par le corps, mais absente par les pensées. Cette période me fit appréhender énormément de choses, comme de réaliser que les relations humaines, et l'Amour en particulier, étaient en fait un nectar venu des cieux pour nourrir l'homme dans son être.

Je repensais à tous ces enfants chétifs, et pourtant bien nourris, retardés intellectuellement, pourtant bien éduqués, à qui il manquait ce nectar pour vivre pleinement leur vie. Je repensais à tous ces gens qui souffrent de ne pouvoir être qu'agressifs, car ils ne peuvent donner ce qu'ils n'ont point reçu.

Je faisais grandir en mon être une personnalité que je n'avais jamais connue.

Je me dis finalement qu'il était mieux de passer mes week-ends ainsi, plutôt que devant un programme abrutissant à la télévision. J'étais fière d'appartenir à un groupe, aussi loufoque paraisse-t-il.

Je passais du bon temps avec Cécile et André, assis à même le sol dans les rues de la ville ; nous posions simplement un bol près de nous pour que les passants y déposent, par compassion, ou par sympathie, quelques pièces. Et nous nous jetions par la suite dans des conversations enrichissantes.

Je marchais sans complexe dans les rues de la ville, la tête haute, et l'assurance d'un aigle. J'étais à la fois comblée dans ma vie par mon travail physique durant la semaine, et émotionnel le week-end, et je restais sereine, même si mon contrat de travail touchait à sa fin. Je ne demandais plus grand-chose à la vie, je voulais juste vivre, et je lui étais reconnaissante de me faire vivre de si beaux moments.

IV

Le premier dimanche du mois suivant, je me présentais comme convenu à TALIANE pour rencontrer le chef au nom inconnu.

Il était assis au pied d'un grand arbre, et à côté de lui, une jarre d'eau, deux verres et un plat contenant des fruits, comme s'il était avec quelqu'un.

- Je t'attendais, me dit-il dès qu'il me vit. Viens et assieds toi !

Il me servit un verre d'eau, puis par un mouvement de la main, il m'invita à prendre un fruit.

- Au cas où tu n'aurais pas envie d'en prendre, dit-il, saches que notre tradition exige que nous recevions ainsi nos invités, tu m'honoreras en acceptant.

- comment as-tu passé le mois ? Continua-t-il.

- les débuts furent difficiles, mais je me sens très bien ; même si je n'ai plus d'emploi. J'en profitai pour lui remettre le fruit de mes récoltes d'argent.

Celui-ci prit l'argent sans rien dire.

- Oui, me dit-il, Cécile m'a fait état de ta situation.

A présent je t'écoute !

Aussitôt je perdis tous mes mots, n'était-ce pas à lui de m'entretenir ?

C'est alors qu'il me demanda :

- Es-tu heureuse actuellement ?

- Oui ! Je coupai, car je pressentais que la question suivante fuserait aussitôt

- Espères-tu être plus heureuse demain ?

- Oui je l'espère, dis-je de façon un peu hâtive.

- Bien ! Viens avec moi je vais te faire visiter le village.

Je marchais après lui en traversant le village, en essayant de suivre son rythme de marche. Sur le chemin, j'aperçus plusieurs petites maisons pratiquement toutes ornées tout autour de magnifiques jardins bien tenus, avec des fleurs affichant fièrement leur beauté. Je fus surpris par tant de soin et de beauté aussi bien organisés. De ces maisons, entraient et sortaient des gens pratiquement tous au même profil qui nous saluaient gaiement de loin.

Au bout d'un quart d'heure, je vis que l'on s'approchait d'un énorme espace dédié à l'élevage et à l'agriculture, avec des gens en plein travail.

Le chef me dit :

- Voilà comment nous vivons, nous cultivons la terre pour nous nourrir, et nous vendons le surplus à des commerçants. Nous avons également une ferme.

En plus de tout cela, ceux qui le désirent, touchent une aide de l'état. Mais nous n'incitons pas nos membres à en dépendre.

- Et ceux qui sont en ville, pourquoi ne viennent-ils pas vivre tranquillement ici ?

- Notre objectif n'est pas de s'isoler, me répondit-il, mais d'être simplement heureux ; ceux qui le sont en ville ont tout à fait le droit d'y rester.

Je repris en disant :

- Suis-je obligée d'avoir un accoutrement spécial ?
- Tu trouveras la réponse toute seule dans le village.

Je continuai :

- Pourquoi doit-on faire la manche alors qu'il y a tout pour vivre correctement dans le village. Tout le monde pourrait, d'une façon ou d'une autre travailler la terre et être heureux. On pourrait même développer ces plantations et ces fermes pour avoir plus de capitaux
- Cela n'est pas notre ambition, nous voulons juste vivre heureux !

Il le dit avec un ton au-dessus de ses habitudes ; après cela je n'insistai plus sur le sujet

- Pourrais-je m'y installer un jour ?
- Le choix t'appartiendra le jour où tu en auras l'opportunité.

Je compris aussitôt que pour l'instant, je n'étais pas la bienvenue.

- Cependant, reprit-il, je ne pourrais malheureusement pas te reparler avant un mois. Je te demande de continuer à faire la manche ; mais je t'invite également à venir cultiver la terre pendant 2 semaines, ici, avec les autres.

Je fus troublée par ses propos, en me demandant où est-ce qu'il voulait en venir. J'acquiesçait docilement, me disant qu'il voulait peut être simplement mon bien. Puis il s'en alla, sans mot dire et sans se retourner.

Restée seule avec un sentiment de confusion, je décidai de visiter ces plantations, et de rencontrer tous ces gens qui, apparemment, prenaient tant de plaisir à travailler ensemble. Certains avaient les cheveux longs, d'autres non.

En m'approchant de plus près, je vis que cette étendue de terre était divisée en parcelles, contenant chacune un type de produit. Plus loin, se trouvait des enclos neutralisant des chevaux, des bœufs, des porcs, des brebis ; et tout au bout un poulailler.

Je reconnus des tomates, des oignons, des concombres, des lauriers, des choux...Je réalisais qu'ils étaient presque autosuffisants.

Dans l'une de ces parcelles de terre, je reconnus Cécile. Je courus vite vers elle. Elle m'accueillit avec son sourire plein d'assurance, et me demanda comment s'était passé l'entretien avec ELIJAH.

- C'est donc comme cela qu'on l'appelle ?
- Oui, comme tu as du le deviner, c'est notre espèce de chef, nous faisons toujours recours à sa sagesse, même si nous décidons et faisons tout ensemble.

Il s'est installé ici avec d'autres membres du groupe il y a quinze ans déjà, et regarde tout ce qu'ils ont réalisé. Elle dirigea circulairement son bras comme pour m'en montrer l'étendue.

- Oui, c'est extraordinaire, mais êtes vous totalement isolés de l'état ?
- Non, nous payons tout de même des impôts pour ce que nous vendons aux commerçants. Cette terre est l'héritage d'un des nôtres. Nous ne devons donc rien à l'état.

Dotée d'un esprit critique acquis à l'université je dis :

- A ce rythme, l'espace risque d'être insuffisant si la communauté augmente

- C'est pour cela que nous sommes éparpillés dans le pays, et même ailleurs, me répondit cécile. Que t'as dit ELIJAH ? Continua-t-elle.

- De continuer à faire la manche, mais également de venir travailler avec vous dans les travaux des champs .Lui et moi, ne nous reverrons que le mois prochain.

- C'est formidable, on sera bientôt ensemble alors, s'exclama telle.

Seulement la question sur le fait de faire la manche me chagrina toujours :

- Peux-tu m'expliquer pourquoi sommes-nous obligés de faire la manche ?

Elle baissa la tête vers le sol, puis après une dizaine de seconde de calme, elle me parla comme malgré elle :

- D'abord, on n'est pas obligé de le faire quand on est membre de la communauté ; c'est un acte ponctuel. C'est une forme d'exercice, et en même temps on gagne quelques sous pour la communauté.

- Je le consens bien, lui rétorquai-je, mais il y a tout ici éviter de le faire.

Sur un ton solennel, comme si une énergie venue d'ailleurs l'avait investie elle dit :

- ELIJAH et les autres n'auraient jamais bâtis tout cela s'il n'avait pas pour maître mot la discipline et l'humilité face au travail et face à la vie. S'ils avaient eu la prétention de négliger quoi que ce soit au profit d'une seule activité, pour des raisons de profit et prospérité économique, notre belle communauté se disloquerait à cause de l'intérêt et de l'égoïsme qu'engendrerait cette situation. La manche est un exercice à l'humilité face à la vie, et surtout face au respect de la valeur du travail.

Mon coeur battit la chamade lorsque j'entendis ces propos. Je les reçus comme un vent impétueux, me frappant de plein fouet.

Je compris alors la phrase de ce vieil homme soufi qui disait : « Dieu n'aurait pas honte de se symboliser par une mouche ou une feuille morte pour faire passer un message ».

Je rentrai chez moi sur mon scooter, faisant repasser le film de la journée dans ma tête. En me couchant ce soir là, je compris que mon être actuel mourrait, et qu'à mon réveil un nouvel être se lèverait du lit comme après une nouvelle naissance.

J'écoutais, en essayant de m'endormir, un bruit de sirènes indiquant que les policiers couraient encore après un malfrat. Oui, mes compatriotes devenaient de plus en plus paresseux, et notre système de vie était devenu un véritable éloge à la facilité conduisant directement dans le fossé de la paresse. Il est vrai que l'état doit avoir pour but de veiller au bien être du citoyen, cependant il n'est qu'en réalité censé apporter des facilités pour que l'individu accède au bonheur et à son indépendance par le travail quel qu'il soit. Aujourd'hui notre peuple s'est engourdi dans une forme de dépendance vis-à-vis de l'état. Il est difficile d'en déterminer le responsable, entre l'état qui nous donne quelques fois à contre cœur, et parfois au prix de lourds endettements, sans nous rappeler courageusement à l'ordre, ou encore ces citoyens de plus en plus cupides qui profitent largement de la faiblesse de l'état.

A ce moment je me mis à penser à ces peuples d'Afrique que beaucoup de mes concitoyens traitent injustement de paresseux, d'irresponsables et d'éternels assistés. Comme le dit l'adage, « lorsque tu pointes du doigt ton prochain, n'oublies jamais que trois autres de tes doigts se dirigent discrètement vers toi ».

Il serait temps que nous nous ressaisissions pour repartir de l'avant dans la bonne direction.

Après ces moments de réflexion, je me sentis emporter par Morphée, pour une nouvelle nuit de sommeil réparateur.

Le lendemain, je me réveillai à six heures comme lorsque j'avais une activité professionnelle. Mon cerveau, comme un réveil, s'était autoprogrammé pour disjoncter mon état de sommeil. Assise sur le rebord de mon lit, je me préparais à affronter cette nouvelle journée qui commençait comme d'habitude, avec son lot de surprises, agréables ou non.

Je sortis fièrement de chez moi, me dirigeant vers une petite ruelle du centre ville, pour faire ce que ELIJAH m'avait demandé de faire. Cette fois j'étais en pleine possession de mes moyens.

Je trouvais à présent une joie énorme en faisant la manche dans la rue, tout en souriant et remerciant tout le monde même ceux qui me passaient avec dédain.

A présent j'étais toute seule, Cécile et André n'étaient plus là, ils me manquaient certes, mais je me sentais tout aussi bien seule. Le fait d'être seule me donna assez de recul pour observer les gens et les événements, de mieux comprendre l'Homme dans ses agissements. Oui, la vie me paraissait moins compliquée ; « Les événements de la vie ne sont qu'une combinaison d'éléments binaires » disait un ancien collègue de travail.

Je passai deux semaines fructueuse, comme au sortir d'une retraite lointaine et isolée. En me levant après ma dernière journée de manche, j'attardai mon regard sur cette rue qui m'avait adopté et qui était devenue un vrai havre de paix pour moi. J'avais du mal à la quitter.

Ce jour là, en rentrant chez moi, j'allumais la télévision après avoir mangé un morceau. Depuis le début de mon aventure avec les membres de la communauté, la télévision perdait peu à peu son importance, je ne la regardais que pour m'informer et je suivais les débats politiques avec un peu plus d'attention, car je commençais à prendre conscience de la réelle responsabilité réciproque entre l'individu et sa communauté. Pour me détendre je prenais plaisir à regarder des documentaires de toutes sortes.

Cependant j'étais consciente que dans une société où 'l'intellectualisme' faiblissait ce type de programmes ne représentait qu'une petite partie de la couverture médiatique.

V

Ce fut enfin le jour ou j'étais censée partir passer deux semaines à TALIANE, pour participer aux travaux des champs. Ce matin à mon réveil j'allumais la télé pour écouter les dernières informations; l'écran de ma petite télévision s'alluma sur des informations faisant état de la baisse du pouvoir d'achat dans les ménages ; la population se plaignait de plus en plus de la difficulté de la vie, pendant que de grandes firmes affichaient des résultats financiers records.

Je finis par me demander où allait notre monde. L'argent, qui n'était jadis qu'un élément matériel, devenait de plus en plus quelque chose de fictif, de moins en moins contrôlé par l'Homme. L'Homme d'aujourd'hui n'est plus à l'abri de la vague déferlante des produits de consommation très médiatisés, mais en réalité d'une utilité relative qui apparaissent toutes les vingt-quatre heures. Les mains liées par, la mode et le conformisme,

il est comme hypnotisé, et peine chaque jour sous l'emprise de la grande consommation toujours plus innovante, comme une course contre la montre.

Henri POINCARÉ avait il alors raison en disant que l'être humain atteindrait son paroxysme, puis stagnerait -pour ne pas dire s'écroulerait- au XXIème siècle ?

Après ces réflexions à donner des maux de tête, j'éteignis la télévision, puis prenant mes affaires, je franchis la porte de mon appartenant avec une énergie débordante.

J'étais heureuse d'aller passer du temps à TALIANE ou le temps était comme une mère protectrice et chaleureuse, qui nous enlaçait tendrement par les bras de l'espace. Je m'approchais doucement de TALIANE, le cœur battant, me demandant si j'étais capable d'accomplir ces tâches. Je n'avais jamais eu à le faire auparavant.

A mon arrivée, je vis Cécile, avec la même joie de vivre s'approcher en courant vers moi :

- Ca me fait plaisir de te voir, tu as très bonne mine tu sais. As-tu passé du bon temps en ville ?

- Oui, c'était même très bien, je crois que je commence à ouvrir les yeux comme me l'avais demandé Jacky. Mais c'est dur d'être ébloui par la lumière la première fois qu'on les ouvre.

- C'est une question d'habitude, les bébés mettent un bon temps d'adaptation à la lumière avant de pouvoir voir. Ne les ouvre pas trop vite non plus au risque de devenir aveugle.

- Oui, tu as raison, lui répondis-je.

Cécile prit mon sac et dit :

- Allez viens, on va poser tes affaires, puis je vais te présenter aux autres, et ensuite tu pourras alors commencer ta tâche.

Elle me conduisit vers l'une de ces maisonnettes que j'avais remarquées la dernière fois, je fus à nouveau étonnée de tant de soin. Je ne pus m'empêcher de lui demander :

- Comment faites vous pour avoir de si beaux jardins ?

- Ces jardins sont beaux parce qu'ils sont bien entretenus, et parce qu'ils sont respectés. L'homme peut vivre en harmonie s'il tient compte de son environnement, s'il le respecte et ne cherche pas à le dominer. Nous n'existons que par ce que la nature existe. Il faut savoir

maintenir un équilibre avec la nature, car c'est cette interaction entre elle et nous qui sème la vie. Sans elle nous mourrions, alors nous nous attachons à la respecter

- C'est de l'écologie ça ! Lui rétorquai-je.

- Oui, Si tu veux; seulement il faut savoir que la nature est un être vivant.

Etonnée d'entendre de tels propos, je lui dis :

- Que me racontes-tu encore ?

- C'est l'être constitué de l'ensemble du vivant et des éléments qui t'entourent, respecter cet être, c'est respecter chaque constituant de son être.

Cécile me surprendrait toujours, elle avait le don d'expliquer les choses de façon simple.

Au moment où nous finissions notre conversation, nous entrâmes dans l'une de ces maisons. A l'intérieur, je vis un endroit totalement sobre et bien éclairé par une large fenêtre, où reposait paisiblement un petit chat tout près d'un pot de fleur. Au sol, deux matelas, avec au dessus, des couvres lits simples, aux couleurs chaudes ; au bout, une table basse qui souffrait sous le poids d'une quantité impressionnante de papiers. Je constatais qu'il n'y avait pas d'endroit pour manger.

Je ne pus cacher ma surprise en constatant la présence d'un ordinateur portable :

- C'est pour rester en contact avec le monde, me dit-elle. Nous avons une connexion Internet par satellite .Nous en profitons pour faire nos déclarations d'impôts.

Nous ne sommes pas détachés de l'état, poursuivis-t-elle, nous nous acquittons même de nos devoirs civiques, tel que le vote lors d'élections. La tranquillité de notre vie en dépend. Si nous ne votons pas, nous donnons des chances aux incapables et aux beaux parleurs, qui seraient non seulement nuisibles pour nous mais également pour l'ensemble de nos compatriotes.

Cécile posa mon sac :

- Voila où tu dormiras. Elle m'indiqua du doigt l'un des matelas posés sur le sol. Tu verras ce matelas te fera passer de belles nuits !

Après avoir posé mes affaires, nous nous dirigeâmes vers les champs, car à cette heure de la journée, tout le monde s'attelait à une tâche champêtre ou à l'entretien de la ferme. Nous arrivâmes lentement vers les champs réchauffés par un soleil tentant de s'agripper au zénith. La présence de cet auguste soleil me rassurait.

- Ce soleil me fait du bien, dis-je.

- Tu viens de découvrir un secret ma chère. Le soleil est une véritable batterie pour l'être humain, il est d'ailleurs bon de le regarder tous les matins, avant de vaquer à tes occupations. Il faut simplement canaliser cette énergie pour réaliser quelque chose de constructif.

Après ces derniers propos, je sentais qu'au bout de deux semaines, je ne serai de nouveau plus la même.

Arrivée à l'espace champêtre, je découvris une vraie ruche de personnes apparemment très organisés et consciencieux. Ils étaient presque tous silencieux, comme officiant dans une messe, contribuant chacun à l'exécution d'un même culte.

Un détail me frappa il semblaient tous avoir un brin de sourire sur le visage. Etait-ce la joie de travailler ?

Dans chaque parcelle de terre, s'exécutait un nombre précis d'individus, sous les ordres d'un responsable.

Nous dirigeâmes ensuite vers l'espace réservé aux lauriers. Lorsque les personnes y travaillant nous virent, le responsable du site demanda au groupe de s'arrêter.

- Je te présente Jonathan, dit Cécile, c'est le responsable du « groupe lauriers », il est à TALIANE depuis sept ans.

Jonathan était un bel homme malgré les cicatrices sur le visage qui montraient qu'il n'avait pas toujours été ce responsable de parcelle à l'attitude équilibrée.

Il me tendit la main, et je vis aussitôt une large paume nichée sur avant-bras musclé. Celui-ci me dit :

- On m'a parlé de toi, et d'ailleurs tout le monde est au courant. C'est une joie de t'avoir parmi nous.

Ensuite il me présenta à tout son groupe, constitué d'hommes et de femmes qui me sourirent tous. Ils affichaient tous l'attitude généralement adoptée pour l'arrivée d'un nouveau né dans une famille.

Puis, alors que je ne m'y attendais pas il dit :

- Viens avec moi je te montrerai ton petit carré de travail, as-tu déjà travaillé dans les champs ?

- Non, répondis-je.

- C'est très bien, poursuivit-il, car ce ne sont pas tes connaissances techniques que nous cherchons, nous voulons simplement que tu laisses parler ton âme à la place de ton cerveau, que tu apprennes à t'oublier pour lui laisser toute la place, et tu verras les plantes ne s'en porteront que mieux, de toute façon tu le comprendra bien toute seule.

Je n'avais pas bien compris ce qu'il voulait dire mais je me tut, me disant que je le comprendrais en pratiquant. Je réalisais que je n'étais encore qu'au début de la route vers la sagesse avec la sensation que cette route ne s'arrêterais jamais.

Jonathan me montra un petit lopin de terre d'à peu près quarante mètres carrés, ou de petits plants de lauriers poussaient dans un état qui aurait pu être meilleur. Ce qui m'étonna. Comment des gens aussi organisés peuvent-ils laisser un espace pareil. Je compris par la suite que cet espace m'avait été préparé exprès.

Puis Cécile vint vers nous en disant :

- C'est l'heure du repas ! tu commenceras ta tâche après la sieste.

Sans attendre une quelconque phrase de ma part, elle me prit par la main et m'emmena vers un espace caché derrière un grand buisson.

Derrière ce buisson se dressait une très longue table de bois avec autour de longs bancs. Certains membres de la communauté étaient déjà debout près de la table attendant que tout le monde soit là pour s'asseoir.

- Ici on mange tous ensemble pour que nos liens soient toujours soudés car quand deux personnes mangent ensemble, ils deviennent prennent une partie de l'autre.

Quelques instant plus tard avant de prendre place je fus stupéfaite en voyant que tout le monde se serrait la main ou s'étreignait en se disant merci.

Je me retournais vers Cécile, le regard interrogatif. Sans attendre celle-ci m'éclaira :

- C'est une coutume que nous faisons une fois par mois, c'est un acte de remerciement général. Tout le monde s'implique totalement pour que nous puissions manger, le fait qu'un seul maillon soit défectueux peut avoir une incidence sur la qualité ou la quantité du repas.

Chacun est donc à l'origine d'une portion du repas, alors un acte de gratitude est important, non seulement par reconnaissance, mais aussi pour s'encourager à continuer dans ce sens.

Sans réfléchir je me joignis à la cérémonie après avoir étreint Cécile, heureuse de me voir réagir ainsi. Je ne pus m'empêcher de verser des larmes en remerciant chacun des membres de la communauté.

J'étais heureuse d'être là, heureuse de vivre ; Je sentais monter en moi une énergie nouvelle, venue du plus profond de mon être, une énergie que je n'avais jamais soupçonné, j'avais envie de sauter, de crier tellement je me sentais bien.

Après ce grand moment d'émotion nous nous passâmes à table pour déguster ce repas concocté avec beaucoup d'amour d'amont en aval. La priorité fut donnée aux plus âgés car le respect des anciens était de rigueur dans le village. Cécile m'expliqua que c'était pour les honorer, car ceux-ci avaient travaillé dur pour faire de TALIANE ce qu'elle est aujourd'hui.

A la fin du repas, nous nous dirigeâmes tous vers nos maisonnées pour passer un moment de sieste. Pendant la sieste l'émotion qui m'avait gagné plus tôt pendant le repas ne m'avait toujours pas quitté. J'étais couchée sur mon matelas, les yeux dirigés vers le plafond.

Pendant ce temps Cécile, les yeux fermés, semblait plongée dans un léger sommeil. J'étais honorée de l'avoir connu, et je me dis même que si j'étais encore dans ce monde à l'ambition démesurée, je n'aurais jamais eu la chance de la connaître, à cause de mon ignorance, qui déboucherait sur de l'indifférence, de l'égoïsme, voire du dédain viv-à-vis d'elle, à cause de son aspect extérieur. Serait-ce donc là les sentiments qui égarent l'Homme ?

Heureusement la vie en avait décidé autrement, et avait fait de moi une privilégiée en me permettant d'être là, parmi ces gens que d'aucun aurait pu considérer différemment. Mes paupières s'alourdissaient peu à peu pendant que mes pensées jubilaient encore de ce qui m'arrivait, et je me plongeai, moi aussi, dans un léger sommeil.

.....

Mes yeux s'ouvrirent peu à peu sous l'influence d'une main qui me secouait légèrement. A leur totale ouverture, je vis Cécile face à moi, me souriant.

- Il est l'heure de reprendre notre tâche, me dit-elle.

Je me levais alors précipitamment, heureuse de revenir dans cette vie à laquelle je tenais de plus en plus. Ma seule envie était de découvrir le travail manuel, car en moi brûlait le désir de travailler.

Un quart d'heure plus tard je me retrouvais dans la parcelle de terre qui m'était réservée, je me sentais prête à attaquer le travail, mais je ne savais, ni quoi faire, ni par où commencer.

C'est alors que Jonathan vint vers moi et me dit :

- Cette parcelle t'appartient, c'est à toi d'en faire un espace digne de beauté et de qualité. Pour pouvoir réaliser cela, continua-t-il, il faut savoir aimer, t'oublier, ne pas réfléchir et ne penser qu'à prendre soin de ces êtres, ces plantes si fragiles qui ne demandent qu'à être bien traitées. A présent je te laisse, et bonne chance.

Je restais debout pendant dix minutes, le regard vide comme perdue dans un labyrinthe dont j'étais exténuée de ne pouvoir retrouver la sortie. Un vent léger caressa mon visage et me ramena à la réalité. Sans attendre je m'abaissais vers un laurier, comme signe d'humilité, je le

regardais fixement un bon moment essayant de cerner tous les contours de cette plante flétrit et pale.

En jetant un coup d'œil sur toute l'étendue de la parcelle je constatais que le sol était sec, et manquait de matières nutritives pour les plantes. Je me dis que c'est peut être par le sol que je devrais commencer, cette mère nourricière dont le vivant avait tant besoin.

Je mélangeais le sol avec de la bouse de porc que je pris à la ferme afin de nourrir le sol. Après cela j'arrosais les plantes avec de l'eau prise au puits d'eau creusé au centre du village. Peu à peu sans réfléchir, je bichonnais ces plantes comme si elles étaient des animaux domestiques familiers. En fait, je leur donnais de l'amour.

Après deux heures acharnées de travail, que je n'avais pas vu passer, Cécile vint m'arrêter:

- Tu as l'air très occupée, me dit-elle.

- Oui, je me sens bien en travaillant, je passerais des années ainsi.

- J'en suis heureuse, ajouta-t-elle. Je crois qu'il est l'heure d'arrêter. L'heure du dîner approche.

Le dîner fut également un moment délicieux, saupoudré de rires, et d'esprit de partage. Nous y passâmes toute la soirée avant de nous diriger vers un espace dans lequel étaient posés de nombreux troncs d'arbre. C'était l'espace détente du village.

Après s'être assis, un vent d'allégresse nous envahit lorsque Jonathan et trois autres membres se mirent à jouer des airs gais qui me rappelaient ces nouveaux groupes musicaux qui souhaitent le bonheur au monde entier.

Malheureusement ce moment ne dura pas très longtemps, car le lendemain matin nous étions censés nous lever tôt pour une réunion générale. Cécile me dit qu'il s'agissait de parler de tout l'argent récolté par la vente de produits agricoles, et par la manche que certains membres avaient faite. Cependant, je n'étais pas censée assister à cette réunion. Seulement, même couchée je brûlais d'envie de demander à Cécile ce qu'il faisait de cet argent, et comme si ma bouche était un être indépendant, je m'adressais à Cécile qui était devenue mon ange gardien :

- Que faites vous des bénéfices que vous obtenez ?

Constatant qu'elle ne me répondait toujours pas, je lui reposai la question ; cette fois-ci elle me répondit.

- Le mot bénéfice ne me plait pas, car il me rappelle ce système libéral orienté uniquement vers le profit. Après avoir payer nos charges, nous investissons de l'argent pour aider d'autres communautés à travers le pays. Le reste, poursuivit-elle, est déposé dans plusieurs banques. Nous ne touchons jamais à cet argent. Nous prévoyons le garder pour les générations futures.

- Et comment justifiez-vous à l'état l'argent provenant de la manche,

Poursuivais-je.

- L'Etat sait que nous recevons des dons de membres de la communauté, qui sont des amis.

Avec la même ferveur je continuai :

- Cet acte est-il inscrit dans une logique de continuité pour toutes les générations qui vous succéderont au sein de la communauté ?

- Oui, répondit-elle, nous avons prévu en faire une règle. As-tu d'autres questions ?

- Non.

- Alors je te souhaite une bonne nuit, et encore bienvenue parmi nous.

Puis Cécile s'endormie aussitôt, comme si ses paupières n'attendaient que mon silence pour se fermer totalement.

N'ayant pas sommeil, je me mis à repenser à une telle organisation. Je me dis que nos grands pays qui se vantent inutilement de leur niveau économique devraient tirer exemple de cette communauté. Surtout aujourd'hui, où nos systèmes économiques vacillent et ne sont plus vraiment en mesure de répondre aux besoins de la population.

Il est vrai qu'à ce rythme, on peut imaginer un effondrement du système économique, car le jour où l'Homme aura compris qu'il est asservi par ce système libéral, il se rebellera, et décidera de ne plus être le moteur de cette course effrénée au profit. L'homme décidera de ne plus ouvrir aveuglément ses bras au système de consommation, et reprendra le dessus sur lui. C'est alors que la production et l'innovation baisseront, ce qui aura pour conséquence l'écroulement du système.

Après cette réflexion, aidée par mes études d'économie je décidais d'essayer de m'endormir à mon tour, lorsqu'une image me hanta. Et si la communauté, s'étant agrandie, et ayant accumulé des capitaux, finissait par contrôler l'économie du département, et à long terme celle de l'état ? Je ne savais pas si je devais en avoir peur, ou en être contente. Puis la voix de la sagesse que j'avais appris à écouter, me dit que la position sociale du groupe n'avait aucune importance. Le fait de diriger ou non, d'être en bas ou en haut n'avait aucun sens. Tout ce qu'ils désiraient dans cette vie, était être heureux, et d'en faire profiter les autres.

VI

Je passai deux semaines d'émotions intenses à TALIANE. Je travaillais avec amour, humilité et patience sur ma petite parcelle de terre, et je vivais d'agréables moments de partage avec les autres lors des repas et des retrouvailles.

Ces deux semaines m'apprirent à m'oublier en partie au profit de l'« autre », qu'il soit être humain, animal ou plante. Je sentais une force grandir au-dedans de moi, venant presque à me contrôler.

J'étais à présent capable de dire, sans réfléchir, des choses d'une grande sagesse auxquelles je n'avais jamais pensé, de faire des choses que je n'avais jamais soupçonné pouvoir faire avec autant de génie.

Cécile était toujours là, mais me laissais à présent de plus en plus seule.

« A présent tu as grandi, tu es capable d'avancer seule, laisse-toi simplement guider par ton intuition », me disait-elle.

Au cours de cette période, je ressentais en mon for intérieur l'immensité et la complexité de l'univers, je commençais à trouver un sens à ma vie, celui de vivre, respirer, penser, respecter, aimer, travailler et partager.

Une telle vision des choses, malheureusement occultée aujourd'hui, ne peut être obtenue qu'à l'issue d'une expérience personnelle. Cependant j'étais consciente que la marche ne venait que de commencer.

Ma terre apparaissait de plus en plus soignée, et mes lauriers brillaient par leur santé éclatante. Avec l'aide et les conseils des autres, j'améliorais mon travail, je connaissais mieux la terre, je savais reconnaître les prémices d'une plante qui fane.

J'allais également de temps à autres à la ferme, pour voir les animaux ; mes préférés étaient les chevaux, car ceux-ci rayonnaient par leur douceur, s'imposaient par leur force, et impressionnaient par je ne sais quel aura mystérieux. Au fil du temps il s'était établi un dialogue avec eux, j'arrivais à ressentir leurs états d'âmes, j'arrivais à leur parler, les écouter et presque même rire et pleurer avec eux.

Je venais à me demander s'il n'existait pas une espèce d'âmes dans l'ensemble des êtres vivants, tant il était possible d'entrer en communication avec eux.

Les animaux et les plantes répondaient à mon attention par de la beauté, de l'équilibre et de la douceur. J'éprouvais de la tendresse pour eux, comme je pouvais presque en donner à mes semblables. C'était peut être là une nouvelle leçon que j'apprenais de la vie...

Pendant cette période de béatitude, j'avais totalement oublié les raisons pour lesquelles j'étais à TALIANE. Je vivais ces moments comme si je les avais toujours vécu, et comme s'ils ne s'arrêteraient jamais. Je ne le savais pas encore, mais, le jour de ma rencontre avec ELIJAH, le chef de la communauté, arriva comme un coup de tonnerre inattendu en pleine journée ensoleillée.

Un jour particulier se leva sur TALIANE, déjà tôt le matin un soleil majestueux s'était levé, une brise particulière, tendre et mélodieuse soufflait et faisait danser les branches des arbres.

Il régnait sur TALIANE un calme identique par ses effets à la symphonie de BEETHOVEN indiquant le suspens.

Au-dedans de moi une force s'était levée, criant à la liberté, la joie, l'amour et la paix.

Je me sentais légère, comme libérée d'un lourd poids qui m'avait asservi toute ma vie et qui ralentissait ma marche. Quelqu'un d'autre l'aurait dit en disant qu'il s'était à présent totalement abandonné avec humilité au vide, à l'invisible ou à Dieu.

Assise à même le sol dans la devanture de ma petite maisonnée, j'écoutais le chant des oiseaux qui raisonnaient dans ma tête comme une fanfare annonçant un jour nouveau, un jour particulier qui bouleverserait totalement ma vie et à jamais.

J'étais silencieuse, le regard lointain, quand Cécile s'approcha de moi et me parla avec toute la douceur maternelle qu'elle avait toujours manifesté envers moi :

- Aujourd'hui est un grand jour pour toi, ELIJAH sera bientôt là !

Ces paroles me frappèrent et vinrent comme me sortir d'un état comateux.

Je répondis :

- Mon Dieu ! J'avais complètement oublié ce jour que j'attendais impatientement et pour lequel je suis venue passé un séjour à TALIANE.

- Cela est merveilleux ma chère, reprit Cécile, car dans notre marche sur cette terre, ce n'est pas la destination qui compte, mais c'est plutôt le chemin.

Tu as suivi tranquillement ton chemin ,vivant chaque instant qui te ferait avancer dans ta marche, tirant des leçons de chaque étape, et avançant petit à petit vers ton but sans penser à la destination. Et sans même t'en rendre compte tu es arrivée à la destination avec un tas de trésors que tu n'aurais jamais accumulé si dans ta marche, tu ne pensais qu'à ta destination. Aujourd'hui tu es arrivée à destination, continua-t-elle, et regarde comment tu te sens, comment tu vis, comment tu rayannes d'équilibre et de bonheur. Tu ne peux que bénir le très haut.

J'écoutais ces paroles avec une totale impuissance et je me laissais emporter et bercer par elles. Ces paroles s'accumulaient en moi comme de l'énergie subtile venu droit du cosmos. Cette énergie fut comme le dernier coup de pouce de la vie pour que j'atteigne mon but.

Pendant que j'étais encore entrain de réfléchir sur les paroles de Cécile, je vis au loin une silhouette étincelante par l'aura qui semblait s'en dégager.

Un homme marchait lentement vers TALIANE, portant une longue robe et tenant une canne dans sa main droite. Il ressemblait à l'un de ces hommes dont parlent les livres saints, ces prophètes qui malgré leur habillement très simples impressionnaient rien que par leur apparence solennelle. Sa longue chevelure brillait sous le reflet du soleil, c'est à ce moment que je reconnus ELIJAH.

Il avançait lentement vers moi avec un sourire discret et bouleversant par l'amour qui s'en dégageait. En le voyant je fus presque tétanisée ne sachant pas si c'était de la peur ou de la joie qui m'empêchait de courir vers lui, était-ce un mirage ?

VII

ELIJAH arriva enfin tout prêt de moi, et sans mots, posa son sac à dos au sol.

Il posa sur moi un regard d'une forte intensité. Toujours assis à même le sol, ma seule réaction fut un silence tonitruant.

Toujours en silence il me prit par le bras pour m'aider à me lever, et m'emmena au pied de l'arbre auquel nous avions parlé la première fois. Deux tabourets, y étaient posés. Après que nous nous soyons assis il me parla enfin :

- Comment te portes tu ?

- Je me sens très bien, lui répondis-je, et vous ?

- Tant que tu vas bien, je me porte bien, dit-il d'une façon que exprimait l'évidence.

Puis il croisa ses bras, et comme s'il entra dans un état de réflexion, il baissa la tête vers le sol. Humblement, je baissai également ma tête, attendant qu'il reprenne la conversation. Puis il reprit :

- As-tu passé un bon séjour à TALIANE ?

- Oui, je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie, j'en étais venu à ne plus savoir ce qu'est bonheur, le malheur, la joie, la tristesse. Je vivais l'état présent.

- C'est très bien, me dit-il, alors es-tu heureuse ?

- Oui, lui répondis-je, humblement.

Il eut à nouveau un moment de silence, puis il continua :

- Espères-tu être plus heureuse demain ?

Je ne répondis pas aussitôt, je levai les yeux vers lui, comme pour essayer de mieux comprendre sa question. Puis après quelques secondes de silence, j'élevai fièrement ma voix :

- Non je n'espère pas être plus heureuse demain; je suis heureuse, et aucun bonheur ne pourra être plus grand demain. J'ai trouvé le bonheur et j'espère le garder.

ELIJAH posa sur moi un regard rempli de lumière, comme s'il venait de découvrir un trésor.

- Aujourd'hui, tu as réussi à mettre en valeur le diamant qui sied en toi. Tu as réussi à te dépouiller de tout ce qui encrassait ce diamant pour le faire briller de toute sa splendeur.

Vois-tu, tu pensais n'être qu'une sale chenille, mais saches que les chenilles ont en dedans d'elles des ailes qu'elles doivent apprendre à mettre en valeur, c'est à ce moment qu'elles deviennent ce qu'on appelle un papillon ; mais les papillons ne sont en fait que des chenilles ailées.

Par toi-même, continua-t-il, et au travers de toutes les étapes par lesquelles tu es passée tu as réussi à trouver ta voie, celle de la sagesse. Et pour cela personne d'autre que toi ne pouvait te l'enseigner. C'est pour cela que je ne t'ai jamais voulu répondre à aucune de tes questions, car celle-ci ne s'apprend pas par des mots mais par l'expérience. C'est un chemin long et difficile, qu'il faut avoir le courage d'arpenter.

Mais lorsque tu t'humilies face au vide, face à l'infini et que tu te remets complètement à lui, tu réussis à te mettre sur la voie qui te mènera vers la sagesse source du vrai bonheur. N'oublies jamais que c'est avec les petites rivières que l'on fait les grands fleuves.

J'étais si émerveillée par ces paroles, si fortes et si riches que je restais bouche bée. Au dedans de moi j'avais envie de prononcer des mots, mais rien ne pouvait sortir de ma bouche, j'étais tétanisée.

Puis ELIJAH continua :

- Vois-tu, à présent le choix te revient de décider de pouvoir t'installer à TALIANE. Saches que n'importe lequel de tes choix sera bénéfique et pour toi, et pour la communauté. Et le fait de rester en ville serait bénéfique dans le sens où à ton tour tu aiderais quelqu'un d'autre à pouvoir arriver sur le chemin de la sagesse. A présent j'écoute ta décision.

Puis il se tut et baissa à nouveau la tête en attendant ma réponse.

Ma réflexion fut simple et rapide :

-Je choisis de m'installer à TALIANE !

-Qu'il en soit ainsi, me répondit-il, puis il se leva et me fit un signe d'au revoir de la tête et s'en alla lentement vers les maisonnées.

A mon tour je me levai et courut comme une folle vers la maisonnée dans laquelle habitait Cécile.

En me voyant, Cécile sourit comme si elle savait tout ce qui venait de se passer, puis elle me dit :

- Je suis heureuse pour toi, et saches que je te porte énormément dans mon cœur ; je te souhaite bonne chance et saches que tu as toujours ta place ici près de moi dans ma petite maisonnée. Ce lit te sera à jamais réservé.

Je me mis à pleurer comme si la terre entière venait de disparaître, je ne savais plus quoi faire, je ne savais plus dans quel endroit j'étais, tant je n'arrivais plus à contenir tout l'amour qui m'emplissait et m'environnait.

Cécile me prit dans ses bras, et se mit à pleurer avec moi. Nous restâmes ainsi jusqu'au couché du soleil à se parler, à pleurer et à s'encourager.

Ce fut des moments de grande émotion, que je n'avais jamais eu l'opportunité de vivre auparavant, c'était réellement une nouvelle naissance que je vivais depuis que j'avais rencontré Jacky.

Je devenais une chenille ailée capable d'être libre, capable de voler. Il fallait à présent que je retourne en ville pour libérer mon studio, récupérer quelques affaires, et revenir le plus rapidement possible à TALIANE.

VIII

Je retrouvai après deux semaines à TALIANE, cette ville bruyante, polluée, où les gens ne se regardent même pas, sinon avec indifférence. Je réalisais encore plus que cette ville n'était pas faite pour moi, bien qu'elle puisse l'être pour d'autres. Tout le monde, même devenu papillon peut y vivre, mais moi, j'avais fait le choix personnel de la quitter. Je revis cette rue par laquelle je passais tous les jours pour aller au travail, et dans laquelle j'avais rencontré Jacky; elle méritait de devenir un lieu de pèlerinage, mais seuls des idiots agiraient ainsi. Je m'assis quelques instants, à l'endroit même où j'avais rencontré Jacky, pour passer quelques moments de méditation.

Un moment, je tentai d'arrêter un monsieur pour lui demander l'aumône, mais celui-ci m'écarta du regard et continua sa route ; mais dans quel monde vivons nous ?

Puis, me levant enfin pour rentrer chez moi, je vis une camionnette foncer à vive allure sur moi, lorsque je traversais la route.

Je ne pus réaliser sur le champ que j'allais me faire écraser. Quelques secondes plus tard je me retrouvais sous la camionnette, une douleur atroce saisissant mon corps.

Je percevais la présence de nombreuses personnes autour de moi qui me parlaient tentaient de me porter ; je sentis mes yeux se fermer peu à peu.

Un froid glacial me prit à partir des jambes remontant petit à petit jusqu'au tronc; c'est à ce moment que j'utilisais mes dernières forces pour dire :

- Confiez-vous en l'invisible ! Puis une pénombre grandissante m'environna jusqu'à atteindre les ténèbres totales....

IX

Oui j'avais bel et bien quitté ce monde. C'était peut être là mon vrai départ pour un autre TALIANE dans lequel je mènerai une vie des plus heureuse. Je ne fus pas là pour le vivre, mais les membres de la communauté organisèrent des funérailles pour moi en marquant sur ma tombe : « A notre Papillon ».

Sur la demande de Jacky qui revint aussitôt après avoir su que j'étais morte, la communauté créa une fondation à mon nom, la FONDATION BARBARA, pour aider les enfants défavorisés à accéder à une éducation sociale digne de ce nom, mais cette fondation aurait également pour mission d'aider toutes les personnes qui souffrent des maux des grandes villes à pouvoir trouver la paix intérieure.

C'est ainsi que mon aventure s'arrêta dans ce monde, qui n'est qu'une école, où chacun doit chaque jour et au prix de nombreux efforts s'élever vers le bonheur, ce bien être intérieur que l'homme a toujours recherché depuis le début de l'humanité. Pour atteindre ce bonheur, l'Homme s'est toujours débrouillé pour trouver un moyen de le simuler, tels ces placebos qui simulent le traitement.

Seulement comme avec toutes sortes de produits entraînant la dépendance, le bonheur fictif que produisent ces « placebos » n'est que de courte durée, et entraîne un effet de manque. L'argent est le principal moyen de retrouver l'illusion du bonheur. Il sert bien ceux qui en possèdent en quantité suffisante, mais son absence est un vrai supplice pour ceux qui n'en ont pas ou peu, et qui désirent obtenir le bonheur par ces « placebos ».

Pourtant, les plus démunis, ou encore les nantis qui n'attachent aucun intérêt à l'argent sont les plus disposés à se rapprocher du vrai bonheur, que notre mère l'univers diffuse chaque jour de notre existence. Il est certes bien difficile de détacher son esprit de ces choses qui nous procurent des sensations de bonheur tant la vie n'est pas toujours aussi souriante qu'on le souhaite, mais nous devons surtout savoir que la principale maladie sur cette terre est un cancer, celui de l'asservissement au matériel et à sa consommation. Ce cancer a de graves symptômes qui sont l'égoïsme, l'orgueil, la corruption et l'ambition démesurée. Les métastases liées à cette maladie ne font que s'agglutiner dans nos vies sans que nous n'y fassions réellement attention. C'est là le commencement de notre perte, et pour s'en sortir, seule une sorte de « chimiothérapie » pourrait nous aider. Cette « chimiothérapie » qui sera la transformation pour passer de l'état cancéreux à l'état sain au travers d'éléments « chimiques » issues d'une alchimie, qui transformera toute personne cancéreuse. Encore faut-il avoir la force de lutter.

Cette alchimie, nous pouvons la réaliser, car nous avons en nous tous les éléments nécessaires à sa réalisation.

La pierre angulaire de cette alchimie est sans aucun doute l'Amour. Nous sommes donc tous des alchimistes potentiels.

Mais sachez que de toute façon, l'humanité n'est qu'un être humain qui grandit avec le temps, et prends chaque jour plus conscience de son existence et de celle de ce qui l'entoure. Il arrivera donc un moment où la sagesse et la vérité seront ses seules quêtes, qui l'aideront dans sa bataille pour se dépouiller de ce qui le souille ; c'est à ce moment là que tout s'accomplira.